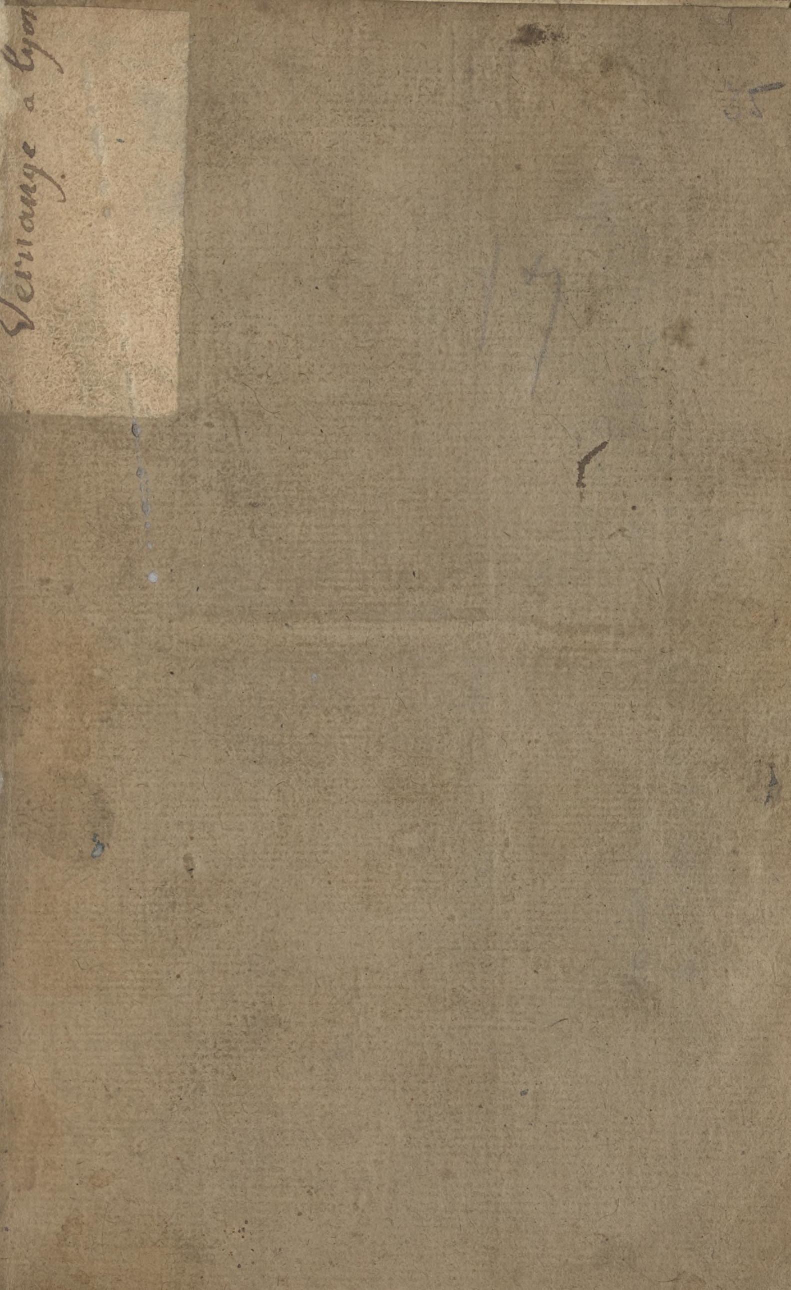
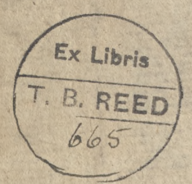


N°. 4501; le 8 8bre. 1837; L. Patrar; 3.





Given to me by Mr Blades

ÉPREUVES DES CARACTERES DE LA FONDERIE DE LOUIS VERNANGE,

Fondeur & Graveur de Caracteres d'Imprimerie.



A LYON,

Place de la Charité

1770.

Le livre d'épreuves que je présente n'est point encore aussi nombreux que je me propose de le faire ; mais il l'est assez pour donner une idée du point de perfection où je puis atteindre. Les arts étoient déja perfectionnés que l'Imprimerie n'étoit pas connue ; le luxe ne s'y étoit pas encore introduit au commencement de ce siecle ; & ce n'est que depuis environ trente ans que les Fondeurs ont cherché à établir une combinaison géométrique, que le goût a su varier avec tant d'agrément. C'est à quoi je me suis attaché. On sent qu'un Fondeur qui

eſt en quelque façon l'auteur, même le créateur de ſa fonderie, s'attache d'abord à donner à ſes caracteres, toute la netteté qui en fait le prix. On peut juger, par ceux que je préſente, ſi mes caracteres ont cette netteté. Je me ſuis attaché ſur-tout à les rendre creux, afin qu'ils puſſent exécuter pluſieurs éditions avec tout l'agrément des caracteres neufs; & j'ai eu attention d'employer les matieres les plus fortes pour remplir parfaitement cet objet.

Comme je ne cherche qu'à perfectionner mes caracteres. Je recevrai, avec reconnoiſſance, tous les avis qu'on voudra me donner; & mon empreſſement à profiter des remarques judicieuſes qu'on voudra bien me faire, prouvera le deſir que j'ai de ſatisfaire le goût d'un chacun, ſoit pour les Italiques, ſoit pour les Vignettes & Lettres ornées, &c.

Je ne ferai point l'énumération de tous les caracteres de ma fonderie; mon livre les indique par numéros & par leur nom. Je me conforme, pour la hauteur des corps,

à celle qu'on me preſcrit, & je prie ceux qui voudront m'employer de m'envoyer des mm *pour me ſervir de regle. Si on avoit beſoin de quelques caracteres, ſignes, ou autres objets particuliers, non inſérés dans mon livre, j'aſſure de les fournir conformes au modele qu'on me fera parvenir.*

Au reſte je prie ceux qui voudront m'honorer de leurs commiſſions, de m'écrire ſur tous les objets particuliers dont je ne fais pas mention, & je me flatte de mériter leur confiance & leur approbation.

NOMPAREILLE

APRES la ſéparation de Fauſte & de Guttemberg, comme il a été, il s'enſuivit celle des ouvriers, qui ſe répandirent en plusieurs endroits, entre autres, deux Allemands, l'un nomé Conrard Saveinheim, & l'autre Arnould Pannars, que l'on tient être deux freres, qui dans l'eſpérance de faire fortune, furent à Rome, où ils fondirent des Caracteres qui ne tenoient rien du Gothique, & imprimerent le Livre de la Cité de Dieu en mil quatre cens ſoixante cinq, dont il s'en trouve une exemplaire à la Bibliotheque de Sainte Genevieve de Paris. Ils imprimerent encore à Rome, les épitres de Saint Jerome en pareils Caracteres qu'ils dedierent au Pape Paul deux. De là ils furent à Veniſe, où voulant faire quelque choſe de nouveaux, ils y graverent des Caracteres de leur langue, c'eſt à dire Gothique, qui ſe répandirent par tout & furent en uſage environ cinquante ans. Il y avoit eu avant eux à Veniſe, Nicolas Jaſon originaire d'Anjou, qui y eut une imprimerie qui y avoit introduit les beaux Caracteres.

ITALIQUE.

L'on n'a rien de bien certain ſur le temps au juſte que fut inventé l'Art admirable de l'Imprimerie en europe, ni de ceux qui l'on trouvé. Les uns diſent que ce fut en l'an mil quatre cents quarante, d'autres cinquante, d'autres ſoixante, mais ce que nous avons de plus certain c'eſt que les premiers ouvrages dont on ait connoiſſance qui ſoit de ce divin art, eſt une bible Latine en deux volumes in-folio.

NOMPAREILLE GROS ŒIL.

Artabans Hiſtoriens, prétend que les Egyptiens ont appris les lettres de Moyſe, ce qui eſt vrai, puiſque pluſieurs lui donnent le titre de premier Hiſtorien, & que nous tenons de lui les livres de la Loi. Le meſme Artabans dit encore que ce Mercure, que nous diſons avoir enſeigné les lettres aux Egyptiens, étoit Moyſe, nommé Mercure par les Egyptiens, & que ceux-ci les donnerent à ceux de Phénicie. Philon Hébreu, fait les lettres bien plus anciennes, car il dit qu'elles furent trouvées par Abraham.

MIGNONE ORDINAIRE.

On écrivoit encore ſur des tables enduites de cire, ce qui donnoit la facilité d'effacer l'écriture avec le ſtile en applaniſſant la cire, & quand les ouvrages étoient perfectionnés on les écrivoit au net ſur du papier qui s'appelloit charta, qui étoit fait de la petite écorce de la plante Papyrus, qui croiſſoit en Egypte, dans les marais du Nil, & Pline dit qu'on en trouve ſur le bord de l'Euphrate en Sirie.

ITALIQUE.

Ce papier étoit un arbriſſeau qui étoit un eſpece de jonc dont on tiroit adroitement avec une aiguille une fine toile qui étoit entre l'écorce & le bois que l'on diviſoit en petites bandes, ſur leſquelles on écrivoit après qu'elles avoient été ainſi préparées; on les trempoit dans l'eau bourbeuſe du Nil, & quand elles étoient ſeches on les battoit pour les unir, ce qu'on recommençoit une ſeconde fois comme auparavant.

MIGNONE PETIT ŒIL.

Il ne faut pas douter que l'art de l'imprimerie ayant été decouvert à Mayence, il ne tarda pas à ce faire connoiſtre en France, principalement à Paris, ou l'activité des ouvriers c'eſt fait voir. Ils ne tarderent guere à enrichir ſur les inventeurs de cette ſience qu'ils porterent au plus haut degré de perfection, & en tres-peu de temps, tel qu'on le voit préſentement.

PETIT TEXTE ORDINAIRE.

Les Turcs détruisirent toutes les bibliotheques d'Orient, mais les Grecs fuyant leurs dominations se sauverent dans les villes d'Occident, & y porterent une grande partie de leurs manuscrits. Les principales bibliotheques de l'Europe, sont à présent celle du Vatican commenceé par le pape Nicolas V, élû en mil quatre cents quarante-sept, & augmentée par Sixte quatre, élû pape l'an mil quatre cents soixante & onze, & dissipée au sac de Rome sous le pontificat de Clément sept, prise par assaut donné le cinq mai mil cinq cents vingt-sept, par Charles de Bourbon, duc de Montpensier, Connétable de France, où il fut tué d'un coup de mousquet.

ITALIQUE.

Ils ont peu de mot, car ils n'en comptent que trois cens trente, dont ils font pour ainsi dire leur Alphabet & tout leur Dictionnaire, ce qui semble incroyable, pour faire entendre clairement & agréablement une infinité de choses différentes ; néanmoins ni leurs livres ni leurs conversations ne manquent point d'éloquence.



PETIT TEXTE PETIT ŒIL.

L'EMULATION que les Ouvriers avoient pour ſe rendre habiles & pour ſe perfectionner, a fait que l'on a veu ſous le regne heureux d'Auguſte, plus de ſoixante Maîtres qui excelloient en fait de Monnoye, & de Médailles, & firent des Ouvrages achevés. En effet nous avons de ſi belles Médailles de cet Empereurs avec des Caracteres ſi nets, ſi juſtes & ſi bien proportionnés, qu'on n'a rien vû de plus parfait depuis ce ſiécle-là.

Mais cette belle perfection des Caracteres ne dura pas lontemps, car comme c'eſt le propre des choſes de ce Monde de décheoir ſitôt qu'elles ſont montées à leur plus haute perfection, après qu'elles y ſont une fois parvenues, c'eſt dont nous avons une quantité d'exemples, à peine ces belles Lettres eurent-elles un ſiécle de durée qu'on les vit déja dégénerer, ce qui ſe remarque aſſés ſenſiblement à la Monnoye, & aux Médailles de l'Empereur Alexandre Severe, dont les Lettres ſont beaucoup plus maigres, plus ſerrées & bien moins proportionnées.

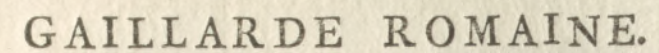
PETIT TEXTE ROMAIN.

L'EMPIRE de la Chine diſpute à l'Europe la gloire de l'invention de l'Imprimerie: ſi nous en voulons croire Anacharſis de Scithie, qui raporte qu'étant à la Chine, environ lan du monde trois mille quatre cens trente-trois, cinq cens cinquante ans avant Jeſus-Chriſt, fut ſurpris de trouver en cette Cour trois choſes en uſage très-utiles; ſavoir la Bouſſole, la poudre à Canon, & l'art d'Imprimer leurs livres avec des Caracteres qu'ils rangeoient, & en formoient des planches à leur volonté.

PETIT TEXTE GROS ŒIL.

PTOLOMEE Roi d'Egypte, ayant été informé de l'intention d'Eumene, Roi de Pergame, fit défenſe de laiſſer ſortir du papier de ſes Etats, afin d'ôter par-là à Eumene le moyen de contenter ſon envie, & l'empêcher de faire tranſcrire des livres. Mais ces défenſes n'empécherent pas Eumene d'accomplir ſon deſſein. Il trouva bientôt une autre invention plus ſolide qui lui réuſſit, & lui tint lieu de papier, ayant donc fait écorcher une grande quantité d'animaux, il en fit préparer les peaux pour pouvoir écrire deſſus. C'eſt ce que nous appellons parchemin, en Latin pergamenum, ou pergamena charta, ainſi nommé, parce qu'il fut trouvé par Eumene.





GAILLARDE ROMAINE.

NOUS avons dit qu'Eumene Roi de Pergamt à l'imitation de Ptolomé voulut avoir auſſi une Bibliotheque, Plutarque en la vie de Marc Anoine dit qu'elle étoit composée de deux cens mille volumes, qui ſervirent à réparer la Bibliotheque d'Alexandrie, ce qui fait voir que celle-ci ne fut pas entiérement brûlée comme quelques auteurs l'ont avancé, mais qu'il n'en fut brûlé qu'une partie comme il à été dit, ce qui eſt prouvé par Paul Oroſe : ces deux Bibliotheques étant jointes enſemble furent dans la ſuite portées à Rome par les ordres de l'Empereur Domicien, pour réparer les Bibliotheques de Rome, que avoient été toutes détruites par les différens ſacagemens qui étoient arrivé en cette ville.

ITALIQUE.

Toutes ces Bibliotheques ayant été detruites & brûlées, l'Empereur Domitien fit enſorte de les réparer Le même Paul Oroſe dit auſſi, que du tems de l'Empereur Comode, les Bibliotheques de Rome furent encore brûlées, & que l'Empereur Gordian en raſſembla une autre composée de ſoixante & dix milles volumes, mais d'autres diſent qu'il en hérita par le teſtamen de Seran Samonique.



PETIT ROMAIN ORDINAIRE.

L'Usage que les anciens avoient de n'écrire leurs feuilles que d'un côté, comme il a été dit, pourroit provenir de ce que leur papier d'écorce étoit trop mince, ou de crainte que deux écritures se touchant, elles ne vinssent à s'effacer ; cet usage est devenu parmi eux une coutume, c'est pourquoi les livres dont les feuilles étoient écrites sur le revers n'échappoient pas à la censure, parce que ces sortes d'ouvrages sembloient longs & ennuyeux à lire, aussi étoient-ils tellement méprisés qu'on les laissoit pourrir dans la poussiere, ou bien on s'en servoit à envelopper des marchandises, aussi voyons nous un Auteur de ce tems, qui s'excuse d'en avoir usé autrement. Les Consuls & les Généraux des armées romaines écrivoient leurs Lettres de meme.

ITALIQUE.

Isidore recite que le Chaldéens brulerent les Bibliotheques Hébraïques avec tous les livres de la loi lorsque les Juifs furent transportés en Babylone, mais à leur retour en Jérusalem, le prophete Esdras par l'inspiration divine les fit recrire de nouveau & les réduisit à vingt-deux.

PETIT ROMAIN. Nº. I

Avant d'entrer dans le détail de l'Imprimerie, à qui nous ſommes obligés de la découverte d'un art ſi utile, il faut dire quelque choſe des Bibliotheques. Pluſieurs Auteurs tiennent que la premiere fut celle de Ptolomée Philadelphe de qui il a été déjà parlé, mais ce ſentiment n'eſt pas généralement approuvé, & il le fait remonter à nos anciens Hébreux, comme il a été prouvé qu'ils ont été les Inventeurs des Lettres ils poſſéderent les premiers livres qu'ils conſerverent ſoigneuſement. Nous liſons que Joſué eut grand ſoin de recueillir tous les livres de Moyſe à ſon entrée en la terre de promiſſion, cela ſe vérifie par l'autorité de Joſeph.

PETIT ROMAIN, GOUT DE HOLLANDE.

Les anciens ne ſe ſervoient en écrivant que de lettres majuſcules, comme il eſt aiſé de le voir ſur les anciens monumens. Les épitaphes gravées & les médailles confirme cette opinion. Dans la ſuite on inventa les petits caracteres ou lettres minuſcules, afin de pouvoir écrire plus vite. Les lettres majuſcules tenoient auſſi lieu de chiffres aux anciens Romains, apres leſquelles ont ſuccédés les chiffres Arabes, qu'ils appelloient Algoriſmes.

PHILOSOPHIE N°. I.

Nous n'avons rien de bien certain ſur le temps au juſte, que fut inventé l'Art admirable de l'Imprimerie en Europe, ni de ceux qui l'ont trouvé; les uns diſent que ce fut en l'an mil quatre cens quarante, d'autres cinquante, & d'autres ſoixante; mais ce que nous avons de plus certain c'eſt que le premier ouvrage dont on ait connoiſſance qui ſoit de ce divin art, eſt une Bible latine en deux volumes in folio, imprimée à Mayence en mil quatre cens ſoixante-deux, qui n'étoit imprimée que d'un côté ſur du vélin en Caractere Gothiques, qui imitoient ſi bien l'écriture des Manuſcrits de ce temps-là que toutes les perſonnes qui ignoroient l'uſage de l'Imprimerie, y furent trompées, lequel ouvrage a été imprimé par Jean Fauſte.

AYANT donc perfectionné cet art au degré que je viens de le dire, le pere & le gendre engagent par ſerment leurs domeſtiques & leurs ouvriers à ne point divulguer leur ſecret.

PHILOSOPHIE N°. 2.

IL ſaut à préſent remonter plus haut & dire un mot de la variété des lettres, de lerus accroiſſements & leur décadence, cauſée tant par les révolutions des guerres, que du mélange des nations. Il a été dit que les premieres lettres étoient Hébraiques, que la multiplication des langues, arrivée en l'édification de la tour de Babel, cauſa auſſi dans la ſuite les différents caracteres qui ont paru. Les Anciens écrivains, voulant imiter les lettres Hébraiques, ne les peignoit pas dans leur perfection, vu l'ignorance des graveurs, & des ſculpteurs, qui les mitoient encore plus mal.

ITALIQUE.

CETTE corruption de l'écriture, ainſi que des langues qu'a produit le mélange des nations, s'eſt fait voir en France auſſi bien qu'en Italie, & chez les Grecs ainſi qu'ailleurs.

PHILOSOPHIE N°. 3.

LA premiere diſtinction qui doit ſe faire dans l'homme, c'eſt celle de l'eſprit & du corps : mais ſans s'arrêter à une choſe qui eſt peut-être plus difficile qu'on ne penſe, & regardant l'homme un tout compoſé de ces deux parties, on remarque en lui trois principes généraux de toutes ſes actions, qui font trois genres de vie différents. On le regarde comme agiſſant, ou par ſon appétit purement naturel, ou par les paſſions que les objets excitent en lui, ou enfin par la raiſon, qui, à ce que l'on prétend, le diſtingue des animaux.

La premiere eſt celle de ces Nations que nous appellons Barbares, qui ne ſongent qu'à ſatisfaire leurs appétits naturals. La ſeconde eſt celle de preſque tout le monde, qui ne ſonge qu'à ſatisfaire ſes paſſions : celui-ci ſon avarice, celui-là ſon ambition, cet autre ſon ardeur pour les voluptés. La troiſieme eſt de se celle hommes qui, ſous le titre de Philophes ou gens de bien, prétendent par la raiſon les réformer, &c.

PHILOSOPHIE. N°. 3.

LA premiere distinction qui doit se faire dans l'homme, c'est celle de l'esprit & du corps ; mais [illegible], une chose qui est peut-être plus difficile qu'on ne pense, & regardant l'homme en tout composé de ces deux parties, on remarque en lui trois principes généraux de toutes les actions, qui font trois genres de vie différents. On le regarde comme agissant, ou par son appétit purement naturel, ou par les passions que les objets excitent en lui, ou enfin par la raison, qui, à ce que l'on prétend, le distingue des animaux.

La premiere est celle de ces Nations que nous appelons Barbares, qui ne songent qu'à satisfaire leurs appétits naturels. La seconde est celle de presque tout le monde, qui ne songe qu'à satisfaire ses passions : celui-ci son avarice, celui-là son ambition, cet autre son ardeur pour les voluptés. La troisieme est de ces hommes qui, sous le titre de Philosophes ou gens de bien, prétendent par la raison les réformer, &c.

CICREO ROMAIN ORDINAIRE.

AINSI bien que j'aie déjà parlé des enfants d'Hérode le Grand, je vais en parler encore plus particulierement. Ce Prince eut deux filles de Marianne fille d'Hircan, dont il maria l'ainée nommée Salampſo, à Phazael, fils de Phazael, ſon frere ainé, & l'autre nommée Cypros à Antipater ſon neveu, fils de Salomé ſa ſœur.

Phazael eut de Salampſo trois fils, Antipater, Hérode & Alexandre, & deux filles, dont l'une nommée Alexandra épouſa dans l'iſle de Cypre un Seigneur nommé *Timius.*

ITALIQUE.

LES enfants d'Ariſtobule étoient encore jeunes quand Herode, ſon pere, le fit mourir avec Alexandre ſon frere, en la maniere que nous l'avons vu : & lorſque ces enfants furent venus grands, Hérode frere d'Agrippa, épouſa MARIANNE, fille d'Olimpias.

CICÉRO PETIT ŒIL.

Les Egyptiens ſe glorifient de l'invention des lettres & des arts, Diodore, ſilicien, tient que Mercure les y a trouvés, ce qui eſt contrarié; car il eſt dit par quelqu'autres, qu'avant l'eſclavage de Moyſe en Egypte, ceux-ci au lieu de lettres, pour ſe faire entendre, ſe ſervoient de figures, d'animaux, de plantes, qu'ils nommoient lettres hyérogliſiques; & le meſme Diodore, en ſon quatrieme livre, certifie que les Ethyopiens les ont eu les premiers.

CICÉRO, GOUT DE HOLLANDE.

Pancirole rapporte qu'Eléazard, grand preſtre de Jéruſalem, envoya à Ptolomée la bible écrite ſur des membranes tres-fines, avec les ſoixante & douze interpretres, afin de les faire traduire de l'Hébreux en Grec, il dit meſme que la ſubtilité & la conjonction de ces peaux en parchemin, étonna merveilleuſement Ptolomée.

CICERO GROS ŒIL

Lorſque nous attendons un ſervice important de quelqu'un, la prudence veut que nous diſſimulions adroitement ſes impertinences & ſes bruſqueries. Soyons aſſidus auprès de lui, & ne nous rebutons pas d'une lenteur, qu'il na'ffecte quelquefois que pour nous éprouver. Cette aſſiduité doit être fondée ſur trois raiſons. La premiere, afin de mieux marquer notre zele; l'autre, pour empêcher que nos ennemis ne profitent de notre abſence; la derniere, afin d'être toujours à portée de ſaiſir les occaſions favorables qui ſe préſentent actuellement, &c.

S. AUGUSTIN ORDINAIRE.

L'ECORCE des arbres dont on ſe ſervoit pour écrire étoit le bouleau, le plane, le freſne & l'orme, c'étoit celle qui étoit entre la groſſe écorce & l'arbre, que les anciens tiroient adroitement, & dont ils formoient des livres, en les conjoignant artificiellement l'une avec l'autre. Les Latins appeloient ces écorces liber, de-là eſt venu le nom de livre.



S. AUGUST. ROMAIN.

PLINE fait ce papier de jonc beaucoup plus ancien, par raport aux Livres que Terence trouva, en faiſant creuſer dans une de ſes terres, leſquels livres avoient été à Numa, ſecond Roi des Romains, qui étoient enfermés dans la tombe où ce Prince avoit été inhumé, & dont les feuillets de ces livres, étoient de ce papier de jonc.

ITALIQUE.

Quelqu'uns diſent que ce nom de charta ou carte, dont il à été parlé plus haut, tire ſon origine d'une ville aſſiſe près de Tir, nommée Carta, ce qui à donné le nom de Cartage à la ville du même nom.

S. AUGUSTIN gros oeil.

Louis dévoré d'un feu ſecret, ne pouvoit prendre ni repos ni nourriture: il ne fut ſauvé que par les remedes extraordinaires d'un médecin ſans nom, que ceux de la cour traitent d'ignorant, mais qui eut le bonheur de guérir ſou malade. Un tel attentat réveilla toute ſa haine pour une furie, qui après avoir,

---

GROS ROMAIN GROS ŒIL.

Saturne ayant été chaſſé par ſon fils Jupiter de ſon Royaume de Crete, & étant enſuite abordé à Janiculum, Janus l'y recut & lui fit part du Gouvernement de ſon Royaume.

GROS ROMAIN.

PLINE conclut avec Hérodote, autoriſé par Saint Auguſtin, en ſon livre dix-huit de la Cité de Dieu, & Euſebe en ſon premier livre de la préparation Evangélique, & pluſieurs autres, tant Juifs que Chrétiens, conviennent tous que les lettres furent éternelles.

ITALIQUE.

Comme il a été dit plus haut, qu'elles commencerent avec le monde, qu'elles furent inventés par Adam, & furent conſervés par ſes

Janus & Saturne firent mettre ſur leurs monnoies leurs teſtes adoſſées l'une contre l'autre, de-là eſt venu l'uſage de peindre Janus à deux viſages, comme il le paroit dans une monnoie de ce temps-là.

Les lettres qui ſont a l'entour tirent ſur les lettres Grecques, qui etoient ſemblables aux Romaines.

GROS PARANGON.

Les Chaldéens & les Ifraélites enfeignerent les lettres aux Grecs en commerçant avec eux, lorfqu'ils gémiffoient fous la fervitude.

Pline raporte le fentiment de plufieurs; les uns difent que les lettres

Cadmus avec les Phéniciens apporterent les lettres en Grece au nombre de ſeize, le même qui bâtit la ville de Thebes.

Janus les apporta de Grece au pays des Latins ou des Aborigenes, cent ans aprés.

PETIT CANON ROMAIN

Les Enfans de Seth, prévoyant que le Monde devoit périr par le Déluge, après lequel il en viendroit peut-être un nou-

Ce qu'ils avoient appris d'Adam leur ayeul, tant de la ſience.

PETIT CANON PETIT ŒIL.

La connoiſſance des lettres ayant été recueillie par les enfans de Noé, après le déluge, elle parvint enſuite par tradition avec des caracteres pour écrire juſqu'à leurs deſcendans.

GROS CANON ROMAIN

Sur lequel il a écrit avec des Caracteres de feu, le cours des destinés de tout le Monde entier.

GROS CANON ITALIQUE.

Il dit que Dieu a étendu le Firmament comme une eſpece de feuille de parchemin.

FINANCIERE.

Apres avoir parlé de l'invention des lettres, & de leur antiquité, nous dirons quelque chose des instruments dont ont se servoit pour écrire, & sur quoi les anciens écrivoient. Quelqu'uns ont cru que l'on écrivoit anciennement sur des feuilles de palmier, d'ou est venu le nom des feuillets d'un livre.

M

LETTRES DE DEUX POINTS.

MIGNONE.

ABCDEFGHIJKLM

ABCDEFGHIJKL

PETIT TEXTE.

ABCDEFGHIJKL

ABCDEFGHIK

PETIT ROMAIN.

ABCDEFGHIJK

ABCDEFGHJIK

CICÉRO.

CABDEFGH,

ABCDEFG

SAINT AUGUSTIN.

ABCDEFI

BCDEFH

GROS ROMAIN.

ABCDEF

ABCDE

PETIT PARANGON.

BCDV

GSE

GROS PARANGON.

DHZ

ERM

PETIT CANON.

EMU

HNF

GROS CANON.

R A

Q Ç

LETTRES DE DEUX POINTS ORNÉES.

NOMPAREILLE.

ABCDEGHIJLMNOP

BCDEFHILMNOPRS

MIGNONE.

QRSTUVXÆŒW

TUVXÆŒWÇ

PETIT TEXTE.

ABCDEFGHIJ

ABCDEFGHIS

PETIT ROMAIN.

ABCDEFGHIK

ABCDEFGH

PHILOSOPHIE.

ABCDEFGHL

ABCDEFGHN

CICÉRO.

ABCDEFG

ABCDEF

SAINT AUGUSTIN.

AGENUX

BEFGH

GROS ROMAIN.

MOREÆ

BELOG

PETIT PARANGON.

BCDV

ES Æ

GROS PARANGON.

APEL

DESJ

PETIT CANON.

BAIE

CŒS

GROS CANON.

P V

C O

VIGNETTES DE DIFFÉRENTS CORPS.

NOMPAREILLE.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

PETIT TEXTE.

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

PETIT ROMAIN

44

45

46

47

48

49

50

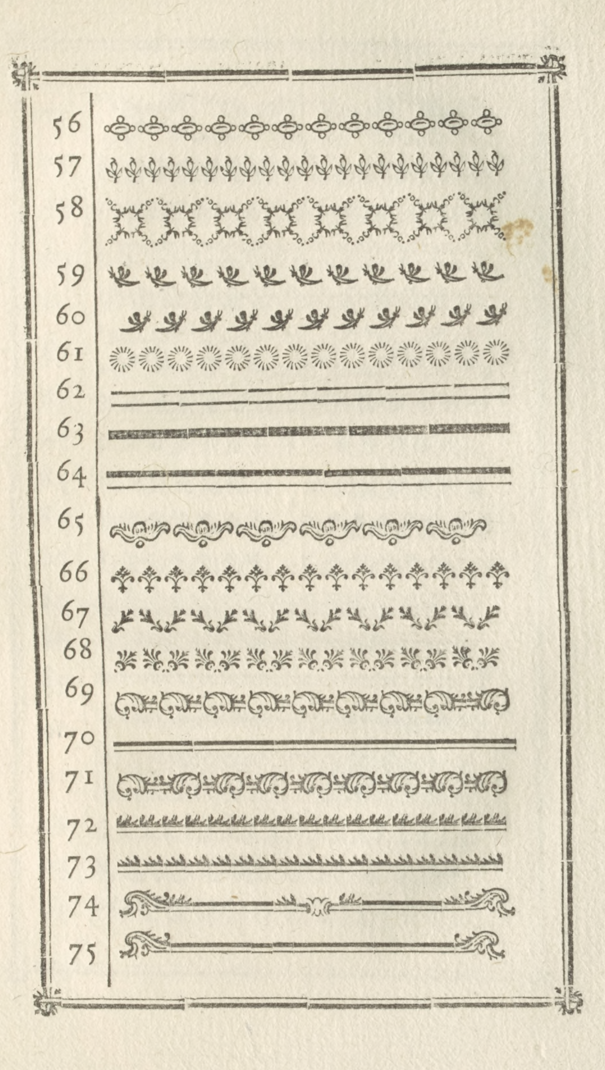
51

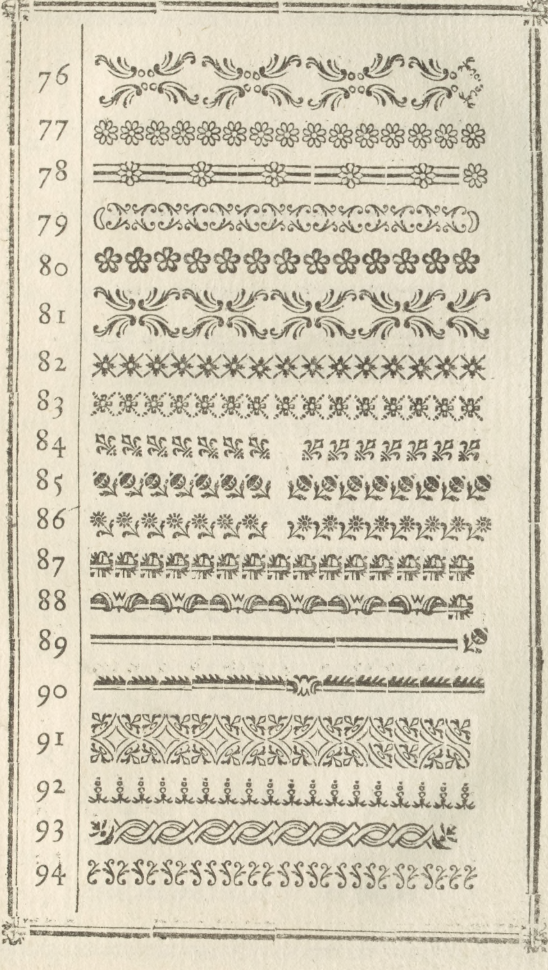
52

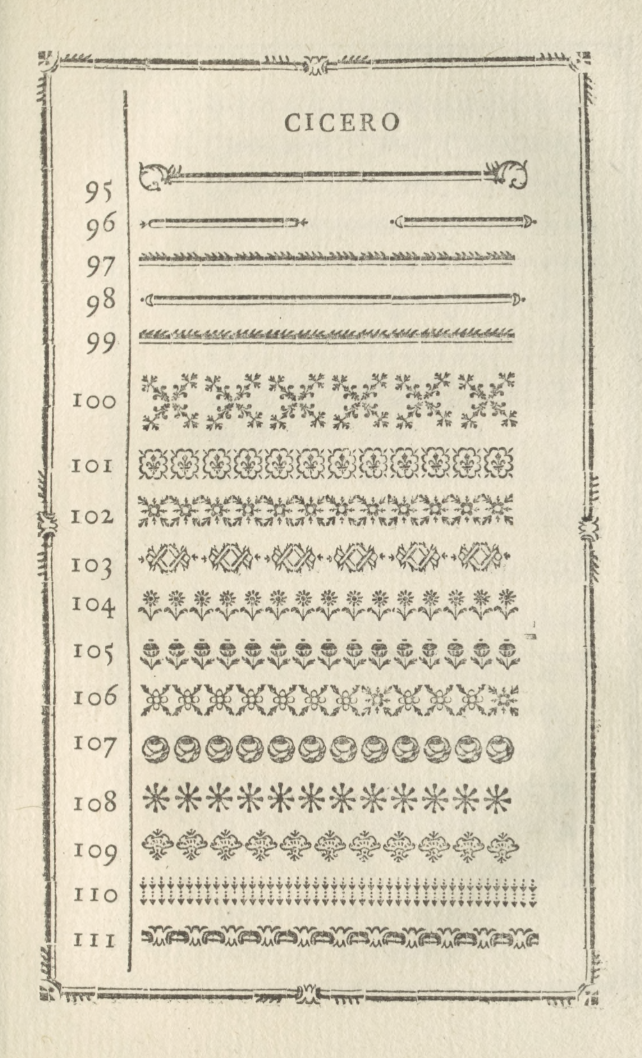
53

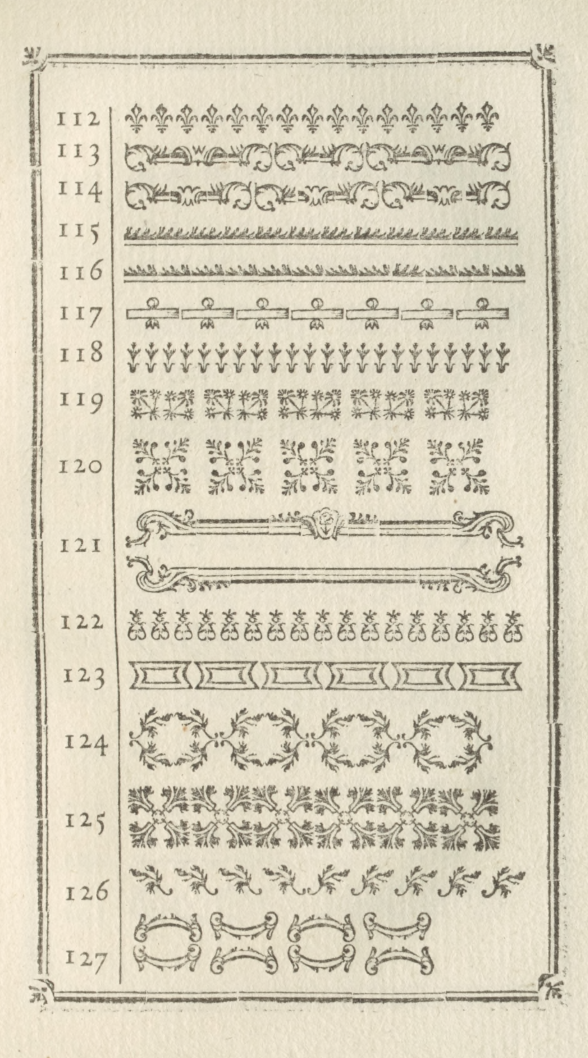
54

55


56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75

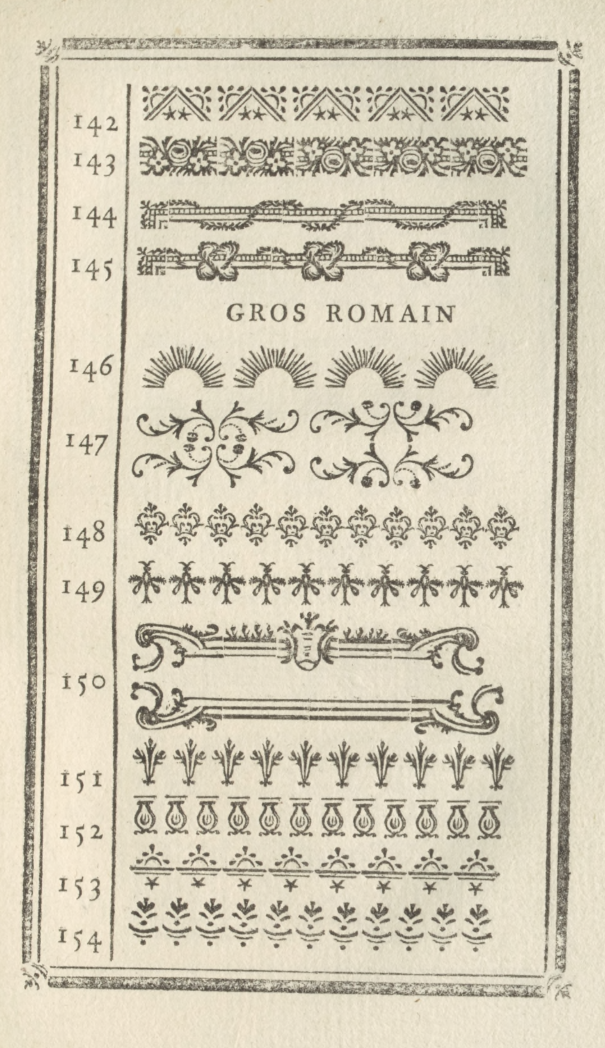

76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94


CICERO
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111


112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127

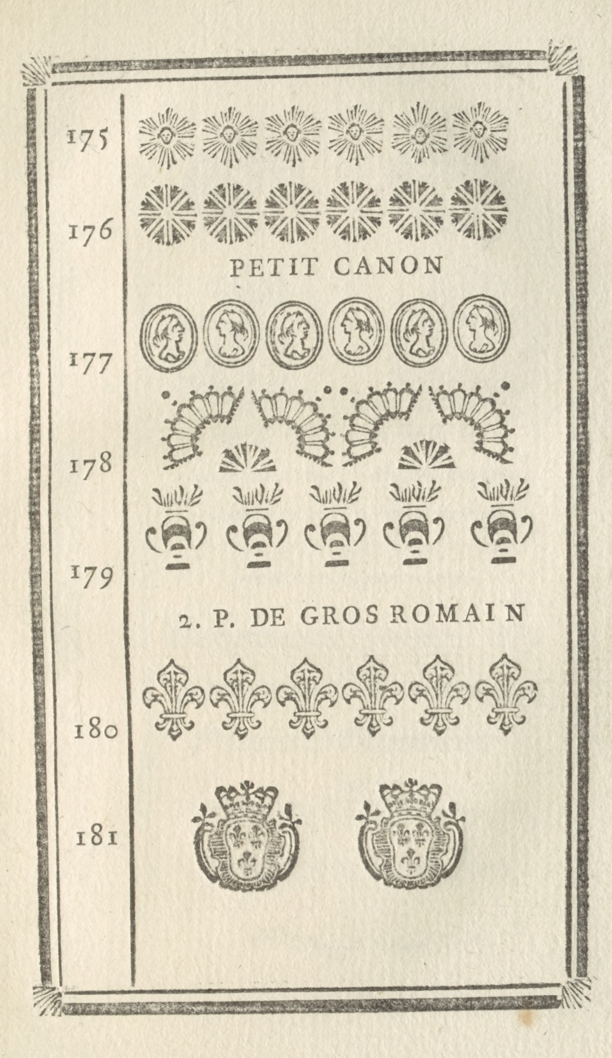
SAINT AUGUSTIN

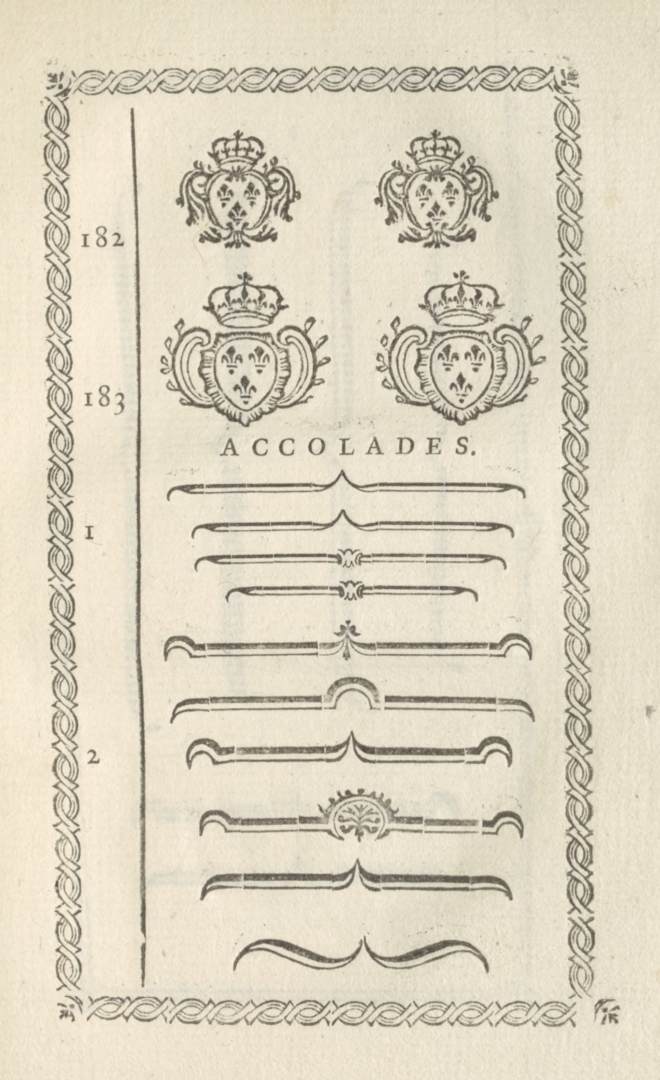
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141

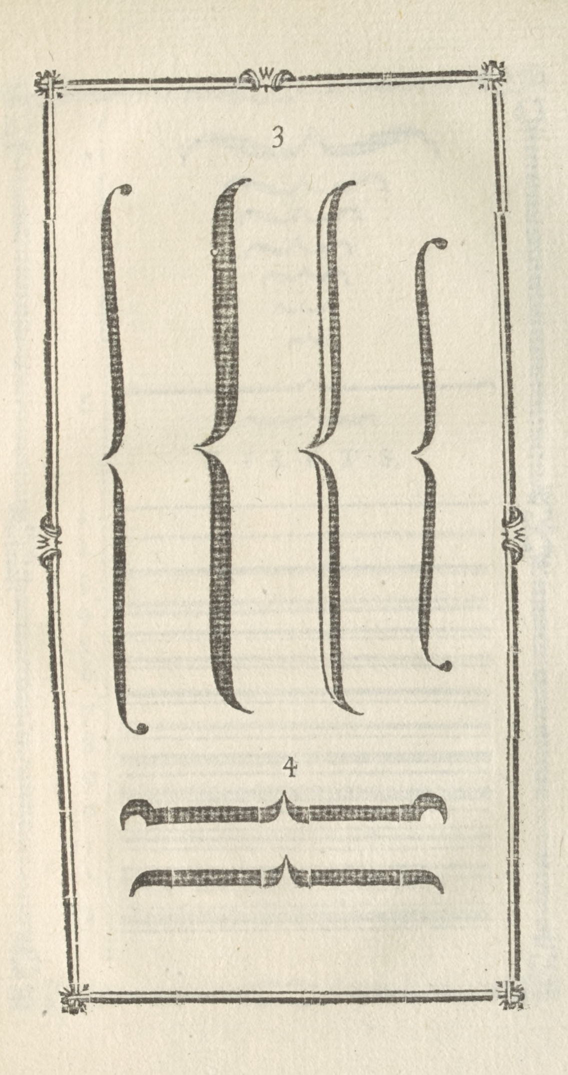

142
143
144
145
GROS ROMAIN
146
147
148
149
150
151
152
153
154

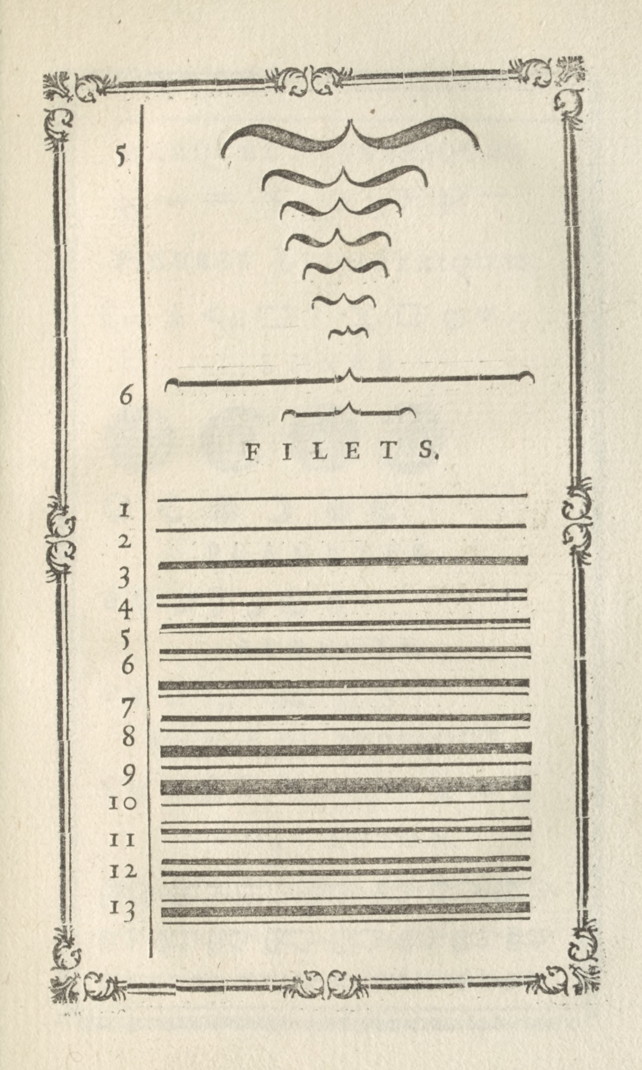

PETIT PARANGON
155
156
157
158
159
160
161
162
163


164
165
166
167
168
169
170
171
GROS PARANGON
172
173
174


175
176
PETIT CANON
177
178
179
2. P. DE GROS ROMAIN
180
181


182
183
ACCOLADES.
1
2


3
4


5
6
FILETS.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

MARQUES ALGÉBRIQUES.

+ — = × × > :: √ √‾

FIGURES GÉOMÉTRIQUES.

‖ ⊥ ⊥ ∠ △ ▭ ∟ ⊻ □ ○ ♂ ′

LUNES.



☺ ☾ ◉ ☽ ● ☾

PLANETES.

♄ ♃ ♂ ☿ ☉ ☾ ♁

ASPECTS.

☌ ⚹ □ △ ☍ ☄ ☊ ☋

SIGNES DU ZODIAQUE.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

INDICATION.

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

SIGNES DE MÉDECINE.

℥ ℔ ʒ ℈ ϶ ß g̃ ãa

SIGNES D'ALMANACH.

FRACTIONS.

$\frac{1}{7}$ $\frac{6}{10}$ $\frac{8}{14}$ $\frac{9}{86}$ $\frac{9}{30}$ $\frac{9}{54}$ $\frac{1}{53}$ $\frac{6}{48}$ $\frac{1}{35}$ $\frac{8}{682}$

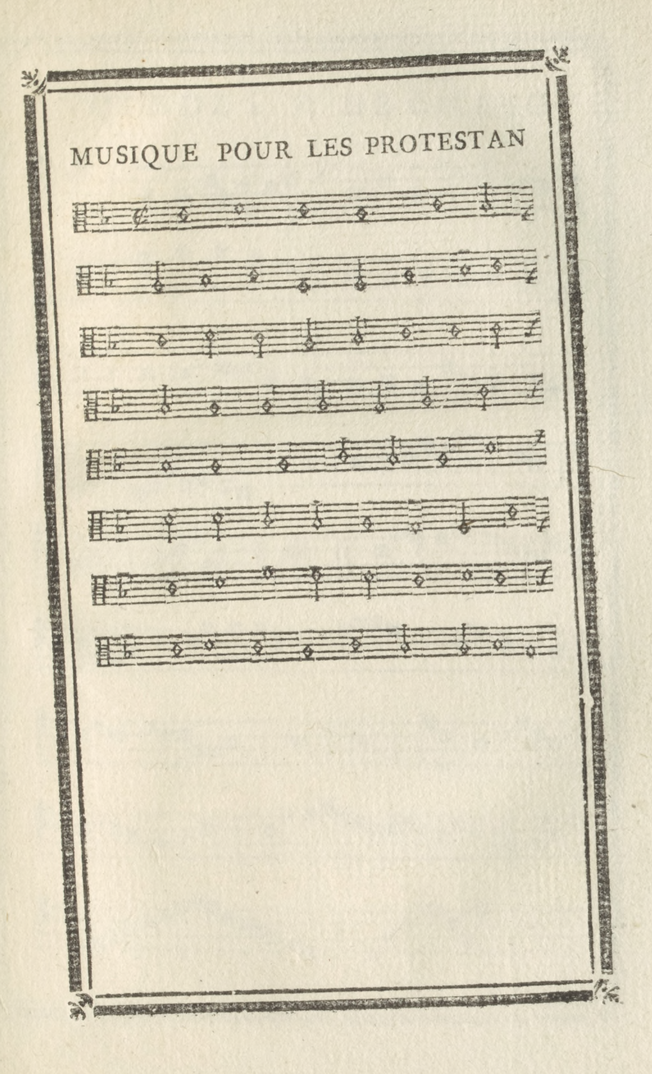
CHIFRES BARÉS.

1̸ 2̸ 3̸ 4̸ 5̸ 6̸ 7̸ 8̸ 9̸ 0̸
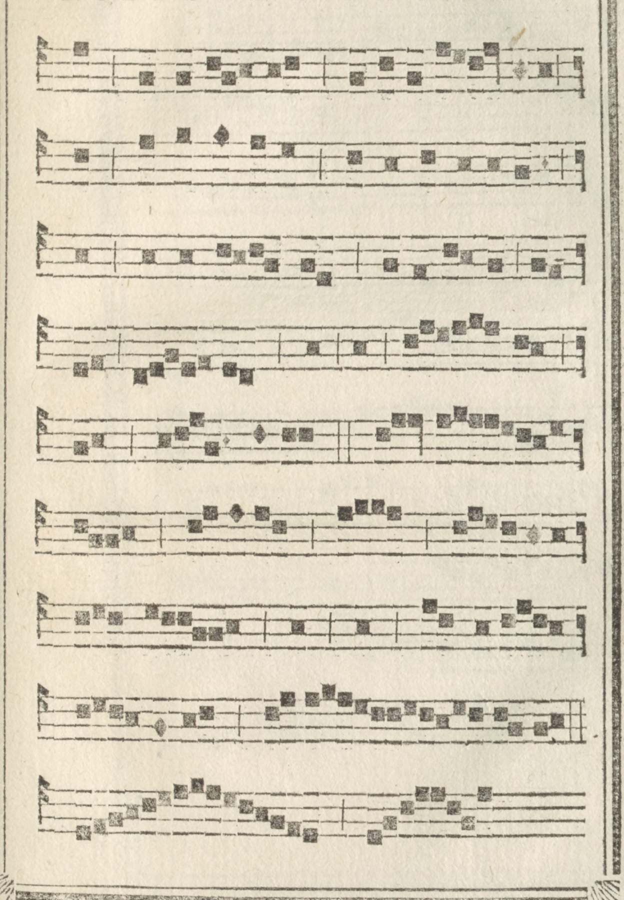
1̸ 2̸ 3̸ 4̸ 5̸ 6̸ 7̸ 8̸ 9̸ 0̸

£ # ∫ &

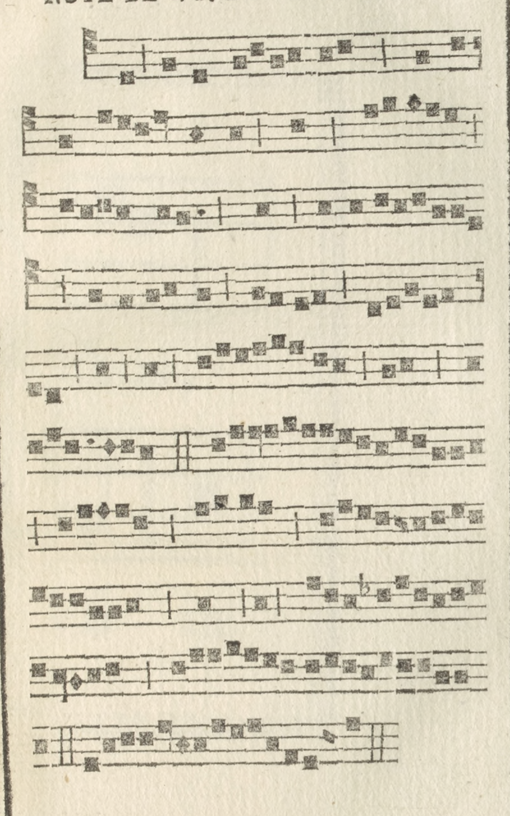


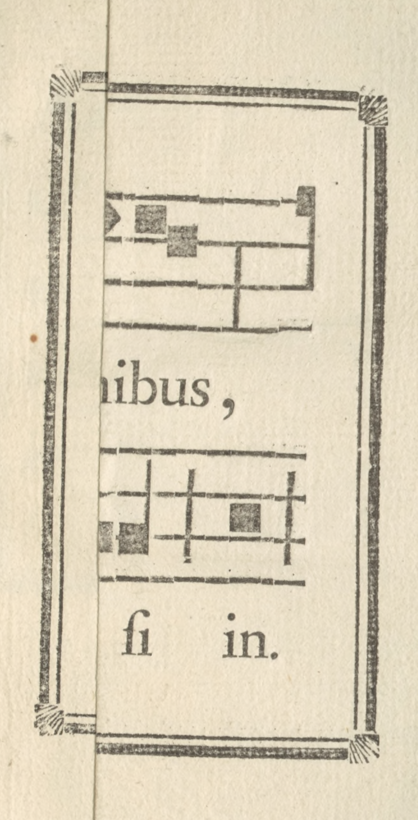

MUSIQUE POUR LES PROTESTAN

NOTE DE 2. P. DE CICERO.
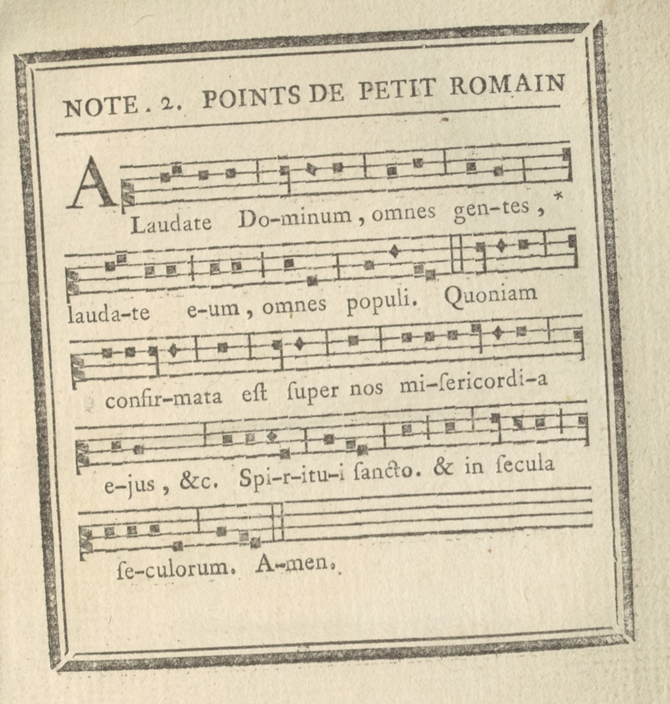


NOTE DE 2. P. DE PETIT ROMAIN.





nibus,
si in.


NOTE . 2. POINTS DE PETIT ROMAIN
A
Laudate Do-minum, omnes gen-tes, *
lauda-te e-um, omnes populi. Quoniam
confir-mata est super nos mi-sericordi-a
e-jus, &c. Spi-r-itu-i sancto. & in secula
se-culorum. A-men.

